



DIRECTION DES AFFAIRES CULTURELLES

2020 DAC 497 Apposition d'une plaque commémorative en hommage à Adrienne Monnier au 7, rue de l'Odéon (6^e).

PROJET DE DELIBERATION

EXPOSE DES MOTIFS

Née à Paris le 26 avril 1892, Adrienne Monnier ouvre au 7, rue de l'Odéon, le 15 novembre 1915, *La maison des Amis des Livres*, maison qui deviendra l'une des plus célèbres librairies parisiennes. L'ouverture de sa librairie, à vingt-trois ans, est la réalisation d'un rêve devenu possible grâce au don que lui fait son père, postier ambulant, ayant bénéficié d'une indemnité de 10.000 francs à la suite d'un accident de chemin de fer.

Cette librairie-bibliothèque est d'un genre nouveau, tout à la fois cabinet de lecture, bibliothèque de prêt par abonnement, et commerce d'ouvrages. Elle devient un lieu majeur de la création littéraire de l'entre-deux-guerres, carrefour de rencontres des écrivains de l'époque. Souhaitant permettre au plus grand nombre l'accès à une littérature contemporaine, mal diffusée à l'époque, Adrienne Monnier organise des lectures publiques, des rencontres autour de textes et de débats, des conférences mais aussi des activités éditoriales.

À partir de 1920, elle lance la série des *Cahiers des Amis des Livres*, une petite collection destinée à diffuser les conférences ou bien des textes courts inédits des auteurs fétiches de la maison (6 numéros en tout voient le jour).

En 1921, l'américaine Sylvia Beach installe au 12, rue de l'Odéon, après avoir occupé un local du 8, rue Dupuytren deux ans plus tôt, *Shakespeare and Company*, une librairie-bibliothèque de prêt de langue anglaise sur le modèle de *La Maison des Amis des Livres* où elle organise aussi des rencontres entre écrivains américains et français.

Ainsi naît l'Odéonie, terre de littérature liée par la passion et l'énergie complices de ces deux femmes. C'est aussi la « grande période » de *la Maison des Amis des Livres*, période de découvertes, de nouveaux abonnés, de nouvelles amitiés, pendant laquelle Adrienne Monnier commence à exercer une réelle autorité intellectuelle sur la jeune génération.

Dans un contexte social où les femmes peinent encore à s'imposer dans la vie culturelle de l'époque, les deux libraires, compagnes de vie, vont jouer un rôle

d'intermédiaire entre les livres, les écrivains, les lecteurs, entre la France et l'Amérique.

En 1920, elles rencontrent James Joyce. En 1922, Sylvia Beach décide de publier *Ulysses* de James Joyce pour la première fois dans sa version originale, malgré la critique soulevée lors de la parution d'extraits en Angleterre et aux États-Unis. Et c'est la *Maison des Amis des Livres* qui publie en 1929, *Ulysse* (*Ulysses* en version anglaise et *Ulysse* sans « s » en version française) en français, à la suite de nombreuses années de travail de traduction, et, qui ouvre à Adrienne Monnier la porte de la postérité. Ce livre de James Joyce est considéré comme l'un des meilleurs ouvrages de la littérature.

Elle accueille, au sein de sa librairie-bibliothèque de nombreux écrivains : Colette, Valéry Larbaud, Louis Aragon, André Gide, André Breton, Léon-Paul Fargue, Maurice Nadeau, Jacques Prévert, Yves Tanguy, Jean-Paul Sartre, Paul Valéry, Jules Romains, Jean Paulhan, Ernest Hemingway, Walter Benjamin, Nathalie Sarraute, Guillaume Apollinaire, Blaise Cendrars, Max Jacob, Paul Claudel, Tristan Tzara, Paul Fort, Pascal Pia, André Salmon, Pierre Reverdy et tant d'autres.

Elle-même prend la plume et publie sous son nom en 1923, un recueil de poèmes, *La Figure*, puis *Les Vertus* en 1926 et *Fableaux* en 1932. En 1925, elle élabore sa propre revue, *Le Navire d'argent*, qui ne durera qu'une année et à laquelle collaborent Valéry Larbaud, Jean Prévost et Jules Supervielle.

Les années 1930 ouvrent une période plus difficile : les affaires vont mal (en 1926 elle a dû vendre sa propre bibliothèque pour éponger ses dettes) ; la préparation du catalogue de sa bibliothèque de prêt l'affaiblit, et en tant qu'auteur, Adrienne n'est pas parvenue à se dégager de l'emprise de sa maison et à gagner l'indépendance et le détachement nécessaires à la création.

C'est donc en 1951, fatiguée et malade, qu'elle décide de se retirer d'autant que, Sylvia Beach, arrêtée en 1942, a renoncé à rouvrir *Shakespeare et Company* à la Libération.

Souffrant de la maladie de Ménière (dérèglement de l'oreille interne provoquant d'insoutenables acouphènes), Adrienne décide le 16 juin 1955 d'absorber des barbituriques. Elle décède le 19 juin à l'Hôpital Cochin.

Il est proposé de rendre hommage à Adrienne Monnier en faisant apposer une plaque commémorative 7, rue de l'Odéon à Paris 6^e dont le texte est le suivant :

« ADRIENNE MONNIER (1892- 1955) A FONDÉ ICI EN 1915
LA MAISON DES AMIS DES LIVRES, LIBRAIRIE ET BIBLIOTHÈQUE DE PRÊT.
ELLE Y ACCUEILLIT APOLLINAIRE, LES SURREALISTES, GIDE, CLAUDEL, COLETTE ET VIOLETTE
LEDUC.
ELLE A ÉDITÉ LA PREMIÈRE TRADUCTION EN FRANÇAIS D'ULYSSE DE JAMES JOYCE ».

Je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir en délibérer.

La Maire de Paris